

# Enfantines

*Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants*

ODETTE MOURIER  
ECOLE DE PONT-DE-LIGNON  
par Monistrol-s.-Loire (H<sup>te</sup>-Loire)

## Au temps où les fleurs volaient



Editions de l'Ecole Moderne Française  
CANNES (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03

N° 132

Prix : 9 fr.

# Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

## COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Abonnement d'un an . . . . . 50 fr.

Le numéro . . . . . 9 fr.

### FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoire de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de 4 gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative. . .*
39. *Barbe-Rousse.*
42. *Pierre-la-Chique.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830.*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière, les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer.*
52. *Musicien de la Famline (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'Ecole d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*
59. *Bêtes sauvages.*
60. *Les Louées.*

Conte d'ODETTE MOURIER (14 ans  $\frac{1}{2}$ )  
ECOLE DE PONT-DE-LIGNON  
par Monistrol-s.-Loire (H<sup>te</sup>-Loire)

---

## Au temps où les fleurs volaient



Il y a des milliers de siècles, les fleurs ne vivaient pas fixées au sol, mais volaient dans l'air comme des oiseaux. Elles n'avaient pas de pétales, mais une simple queue et deux petites ailes vertes.

Le printemps était un vieillard à barbe blanche qui habitait, quelque part dans le ciel, dans un beau château de cristal.

Il était le père de toutes les fleurs. Il avait sept serviteurs et faisait ses promenades, dans le ciel, sur un beau nuage blanc.

Il pouvait aussi marcher à pied, mais à condition de ne pas s'arrêter sous peine de tomber et de se tuer.

Or, un jour qu'il se promenait, tout en marchant, il fut pris d'un malaise étrange et, avant qu'il eut pu appeler ses serviteurs, il tomba évanoui.

Sans aucun doute, il allait se tuer...

Les fleurettes, en groupe, passèrent par là. Elles venaient d'apercevoir cette masse mouvante dans le ciel, et curieuses de voir ce que c'était, elles redoublèrent de vitesse.

Quelle ne fut pas leur douleur d'apercevoir leur père !

Elles savaient le danger qu'il courait et, sans perdre de temps, elles passèrent toutes sous lui, sauf les violettes qui allèrent se poser sur son visage pour le ranimer.

Mais le printemps ne bougeait toujours pas ; alors, elles résolurent de le porter jusque chez lui.

Malgré leur grand nombre, c'est tout essoufflées qu'elles arrivèrent en vue du palais. Les fleurs de genêts, qui étaient

les plus rapides, partirent en avant pour avertir les serviteurs. Ceux-ci accoururent aussitôt et, à eux sept, ils eurent tôt fait d'emporter leur maître. Ils le soignèrent pendant quatre jours et autant de nuits et ce n'est qu'au bout de ce temps que le printemps se réveilla tout à fait guéri.

Il demanda alors ce qui lui était arrivé. Ses serviteurs lui expliquèrent comment les fleurs l'avaient ramené ici, tout évanoui, et comment à eux tous, ils avaient essayé de



le ranimer. Le printemps les remercia affectueusement, puis il s'écria :

— C'est donc aux petites fleurettes, à mes chères enfants, que je dois la vie et rien qu'à elles ? Jamais je n'aurais cru, qu'un jour, elles devaient me rendre un si grand service.

Les serviteurs, qu'il avait l'habitude d'appeler « mes sept » furent un peu vexés de voir qu'il ne parlait pas davantage d'eux, mais ils n'en dirent rien.

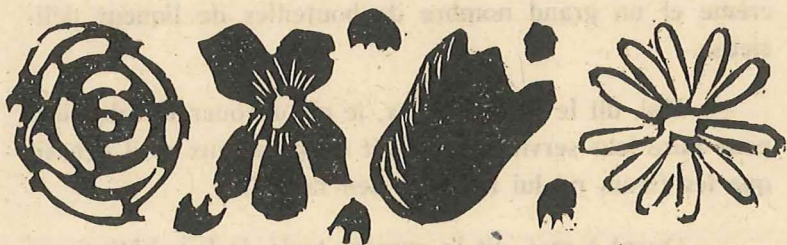
Le printemps voulait récompenser ses enfants, mais il ne trouvait rien pour leur offrir. On était en novembre et il aurait voulu donner ses cadeaux, le 21 mars, la grande fête de chaque année.

Ses serviteurs, qui le voyaient toujours le front dans les mains et l'air soucieux, se disaient entre eux.

— Mais qu'a donc notre cher maître ? Regardez donc le pli de son front ! Jamais nous ne l'avons vu si préoccupé...

Un soir, il les fit appeler tous les sept dans son cabinet de travail. Ils se rangèrent respectueusement devant lui. Le printemps leur dit alors :

— Mes « sept » ! vous n'avez pas oublié le service que les petites fleurettes m'ont rendu. Eh ! bien, je crois que c'est tout naturel que je les récompense. Voilà déjà quinze



jours que je cherche en vain. Car je voudrais quelque chose de très beau. Peut-être que l'un de vous trouvera une idée qui me convienne.

Surpris, les serviteurs se regardèrent entre eux, ce n'était donc pas plus grave que cela ? Mais la chose en valait la peine et ils se mirent à réfléchir.

— Combien de temps vous faut-il ? leur demanda leur maître.

— J'ai trouvé ! répondirent-ils tous ensemble.

— Alors, vous allez parler chacun à votre tour. Je vous dirai celui qui a eu la meilleure idée. Commençons par le numéro un.

Celui-ci, un grand gourmand, bien dodu, s'avança et dit :

— Moi, je leur offrirais beaucoup de grands et bons gâteaux remplis de chocolat, des petits choux débordants de

crème et un grand nombre de bouteilles de liqueur délicieuse.

— Moi, dit le numéro deux, je me dévouerais volontiers pour faire leur serviteur. (C'était un paresseux et il pensait que les fleurs ne lui feraient rien faire !)

— Quant à moi, dit le numéro trois, je leur bâtirais un petit château de cristal pour se reposer.

Le numéro quatre, qui aimait la musique, dit à son tour :

— Je les ferais venir dans votre palais et je les ferais chanter pour nous distraire.

— Moi, dit le numéro cinq, je leur ferais faire un voyage dans le ciel avec votre grand nuage. Bien entendu, vous ne viendriez pas, car vous n'êtes pas assez guéri.

— Moi, dit alors le numéro six, je vous propose de faire une fête. Je jouerais du clairon et je ferais le clown.

— Moi, dit enfin le numéro sept, si j'étais à votre place, je leur enverrais une lettre pour les remercier.

— Sots, sots, triples sots que vous êtes ! s'écria le Printemps. Ne savez-vous donc pas que les fleurs ne mangent pas, qu'elles n'ont pas besoin de serviteur, ni de château, puisqu'elles se reposent sur les bras du vent qui les berce et les endort. Elles ne sont pas des esclaves et ne feront



pas le voyage dans le ciel sans moi et elles ne veulent pas voir vos grimaces de clown. Quant à la lettre, une drôle d'idée pour les récompenser. Allez vous-en, vous n'êtes que des sots.

Les « sept » se retirèrent tout décontenancés.

Le printemps, découragé, alla se coucher. Mais le lendemain, à son réveil, il eut une idée qu'il trouva bonne. Il allait leur faire des robes.

Il se mit tout de suite au travail pour tisser une toile mystérieuse. Il en fit de toutes les couleurs. Et ce n'est



qu'au soir du vingt-huit février qu'il s'arrêta avec un grand mal de tête. Il avait fini.

Alors le découpage commença. Il allait vite et coupait de très jolis modèles. Il avait marqué sur un grand papier le nom de tous les groupes de fleurs. Chaque fois qu'il en avait servi une sorte, il faisait une croix en face de ce nom, pour s'en rappeler. Au bout de quinze jours, il s'aperçut qu'il ne lui restait presque plus d'étoffe mais, par contre, un grand nombre de robes à faire encore. Il dut rapetisser ses modèles, ce qui le chagrina beaucoup, car il aurait voulu qu'elles soient toutes à peu près de la même grandeur. Le soir du vingt mars, ayant tout fini, il emballa dans des boîtes en carton toutes les roquettes printanières.

Puis il donna ordre à ses serviteurs de laver son nuage à grande eau. Celui-ci n'était pas sale, mais seulement jauni par les rayons du soleil. Ce jour-là, il plut beaucoup sur la terre...

Le lendemain, de très bonne heure, le Printemps se leva. Il avait hâte d'offrir ses cadeaux. Il fit installer ses précieuses boîtes sur le nuage étincelant et il y monta, suivi de trois serviteurs. Les quatre autres devaient rester pour préparer le repas et faire le nettoyage du palais.

Le nuage glissait doucement dans le ciel.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'il s'arrêta.



Alors, un des serviteurs souffla dans un cor de chasse afin d'avertir les fleurs. Et, au même moment, elles arrivèrent de tous les côtés en chantant. Lestement, elles sautèrent toutes ensemble sur le nuage, puis s'inclinèrent gracieusement pour saluer leur père et lui dirent :

— Bonjour, cher papa. Etes-vous bien guéri ?

— Bonjour, mes mignonnes. Oui, je suis bien remis, mais il faut que je vous remercie beaucoup pour votre dé-

vouement. C'est vous qui m'avez sauvé, aussi je veux vous récompenser.

Les fleurs, toutes joyeuses, battirent des ailes. Elles savaient que leur père les aimait beaucoup mais elles n'avaient jamais reçu de cadeaux de lui, aussi étaient-elles étonnées !

— Faites donc passer les boîtes, dit le vieillard à ses serviteurs.

Et il ajouta en se tournant vers ses filles :

— J'ai voulu vous faire des robes. Mais c'est vrai que vous ne savez pas ce que c'est. Vous allez voir.

Et il ouvrit la boîte qui contenait les toilettes des églantines.

— Venez donc ici, le groupe des Eglantines, essayez d'enfiler ces petites soieries roses.

Les petites fleurs ne savaient pas comment s'y prendre. Enfin, tout en s'aidant de leurs petites ailes, elles réussirent à se vêtir. Leur père les regardait faire en souriant. Puis il continua à ouvrir les boîtes et à distribuer les toilettes multicolores.

En moins de cinq minutes, toutes les robes étaient mises et les petites fleurs se regardaient avec surprise et bonheur.

Les trois serviteurs étaient émerveillés. Car, en effet,

elles étaient jolies, les filles du Printemps, avec leurs parures multicolores.

— Oh ! merci, mille fois merci ! s'écrièrent-elles, toutes ensemble. Comme vous êtes gentil, cher papa ! comme vous avez fait du joli travail ! Que c'est beau !

— Cela me fait plaisir de vous voir heureuses, dit à son tour le Printemps, mais ce n'est pas tout, vous allez me dire ce que vous voudriez encore.

Les fleurettes n'avaient jamais eu besoin de rien, aussi



étaient-elles embarrassées pour savoir ce qu'elles voulaient.

Mais une églantine s'étant penchée hors du nuage, au risque de tomber, déclara :

— Papa ! moi je voudrais aller là-bas.

— Où ça, ma fille ?

— Tout là-bas, sur la terre...

« Nous sommes si légères que jamais nous ne pouvons descendre en bas. J'aimerais vivre auprès de ces feuillages qui frissonnent. Je me mettrais sur un buisson ».

Toutes les Eglantines dirent qu'elles la suivraient.

— Si vous voulez ! répondit le Printemps.

Et se tournant vers les autres filles, il demanda :

— Et vous, que voulez-vous ?

— Nous voulons aussi aller là-bas.

— Eh ! bien, choisissez votre place.

Il y en eut qui choisirent aussi les buissons, d'autres l'herbe, d'autres encore les arbres, et enfin, comme il n'y avait plus de place, les nénuphars se mirent sur l'eau.

— Nous allons descendre, alors, dit le Printemps.

Et le nuage, lentement, descendit.

Il s'arrêta à un mètre du sol, car les nuages ne doivent pas toucher la terre.



— Je vais sauter le premier pour ne point vous écraser, dit le Printemps.

Les trois serviteurs se regardèrent en souriant et sautèrent à leur tour, les fleurs suivirent. Mais, tout autour du Printemps, sur leur unique pied, les petites fleurs se mirent à danser et à voleter avant de s'immobiliser pour toujours.

Elles allaient si vite que leur père, ne voyant passer que le bleu, le rose, le jaune ou le blanc de leurs robes, en avait le vertige.

Enfin, quelque peu fatiguées, elles se réunirent autour du Printemps qui leur dit ces mots :

— Mes enfants, vous allez bientôt vous fixer à l'endroit que vous avez choisi. Pour celles d'entre vous qui n'avez qu'une petite robe et que je tiens à dédommager, vous pourrez, à un moment de l'année, devenir une graine et avoir des ailes. (Les fleurs de pissenlits, de tilleuls, de platanes et bien d'autres encore furent toutes réconfortées à cette nouvelle). Alors, vous pourrez venir me voir. D'ailleurs, je viendrai sur la terre deux fois par an : le 21 mars et le 21 juillet, et je vous enverrai un manteau pour vous couvrir pendant les journées glacées de l'hiver. De quelle couleur le voulez-vous ?

— Oh ! dirent les fleurs, nous le voudrions tout blanc, blanc comme votre nuage. Et puis, il le faudrait très épais et très doux.

— Eh ! bien, maintenant, placez-vous à l'endroit que vous avez choisi.

En cinq minutes, ce fut fait et le Printemps ayant dit : « Qu'il soit fait selon votre désir ! », toutes les fleurs sentirent leurs queues s'enfoncer doucement, tout doucement dans la terre, et puis, voilà, elles furent attachées pour toujours au buisson, à l'herbe, à l'arbre et à l'eau mouvante.

Le vieillard remonta sur son nuage avec ses serviteurs et s'envola dans le ciel.

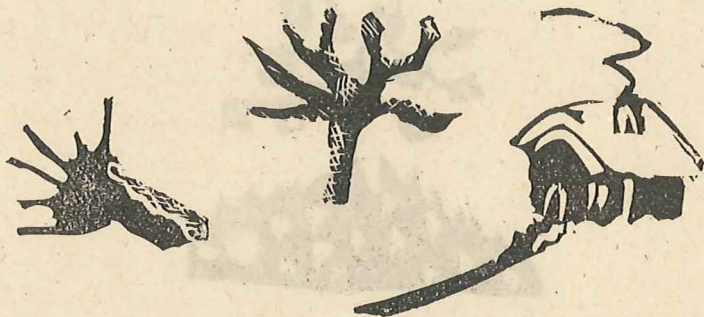


Les petites fleurs, tout émues, agitèrent leurs ailes en signe d'adieu. Et, tandis que le nuage montait, montait, elles se regardèrent entre elles...

Tout à coup, prises de remords, elle essayèrent de s'envoler. Mais non, finies les promenades aériennes ! Adieu le ciel ! Alors, une larme glissa sur leur robe et ce fut la rosée.

C'est depuis ce temps-là que les fleurs vivent sur la terre. La plupart ont perdu leurs ailes, d'autres les ont encore sur leurs tiges fragiles.

Elles sont très heureuses ; maintenant elles ne regrettent plus le ciel. D'ailleurs, comment s'ennuyer avec les



oiseaux qui chantent et les papillons qui viennent les visiter. Et puis, elles ont de l'eau pour boire et le soleil pour les réchauffer.

Et surtout, surtout, le Printemps a tenu sa promesse : chaque année, quand le froid arrive, vite, vite, il leur envoie un beau manteau fourré, très moelleux et tout scintillant au soleil.

Et à l'abri du vent, du gel et des verglas, les petites fleurs sommeillent.

ODETTE MOURIER (14 ans  $\frac{1}{2}$ ),  
Ecole de Pont-de-Lignon (Haute-Loire).



## Suite des fascicules parus

- |                                                                 |                                                     |
|-----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 61. <i>Fitmin.</i>                                              | 101. <i>Ame d'enfant.</i>                           |
| 62. <i>La Naissance des Jours</i><br>(contes).                  | 102. <i>Les aventures de cinq Marcassins.</i>       |
| 63. <i>Anes et Mulets.</i>                                      | 103. <i>Lettres du Sénégal.</i>                     |
| 64. <i>Sans Asiles...</i>                                       | 104. <i>Merlin-Merlot.</i>                          |
| 65. <i>Ecoute, Pépé...</i>                                      | 105. <i>Les têtards des Béradières</i>              |
| 66. <i>Grand'mère m'a dit...</i>                                | 106. <i>L'Exode.</i>                                |
| 67. <i>Halte à la douane !...</i>                               | 107. <i>Goupil le Renard.</i>                       |
| 68. <i>Histoires de marins.</i>                                 | 108. <i>L'occupation.</i>                           |
| 69. <i>Longue queue, plume d'or.</i>                            | 109. <i>Conte de la Forêt.</i>                      |
| 70. <i>Grèves.</i>                                              | 110. <i>Des bombes sur la France</i>                |
| 71. <i>Au bord de l'eau.</i>                                    | 111. <i>La fontaine qui ne voulait plus couler.</i> |
| 72. <i>Les Deux Perdreaux.</i>                                  | 112. <i>Chantons le Mai.</i>                        |
| 73. <i>La petite fille perdue dans la montagne.</i>             | 113. <i>Rosée du matin.</i>                         |
| 74. <i>Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.</i> | 114. <i>En faisant rouler sa noix.</i>              |
| 75. <i>Sur le Rhône.</i>                                        | 115. <i>Purs mensonges.</i>                         |
| 76. <i>Christophe.</i>                                          | 116. <i>Pike la Perche.</i>                         |
| 77. <i>Pâtre en Auvergne.</i>                                   | 117. <i>Déportés.</i>                               |
| 78. <i>Les Hurdes.</i>                                          | 118. <i>La Mésange Bleutée.</i>                     |
| 79. <i>Nouvelles aventures de Coco.</i>                         | 119. <i>Le Maquis Enfantin.</i>                     |
| 80. <i>Au bord du lac.</i>                                      | 120. <i>L'Escargot Jaune et Gris.</i>               |
| 81. <i>Histoire de Porsoigne.</i>                               | 121. <i>Premier Avril.</i>                          |
| 82. <i>Six petits enfants allaient chercher des figues...</i>   | 122. <i>Au temps des Bergers.</i>                   |
| 83. <i>En gardant.</i>                                          | 123. <i>Vercors.</i>                                |
| 84. <i>Barbichon, le lièvre malin.</i>                          | 124. <i>Marie-Fraise des Bois.</i>                  |
| 85. <i>Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.</i>       | 125. <i>Les Triolets.</i>                           |
| 86. <i>Petit réfugié d'Espagne.</i>                             | 126. <i>Bour, le petit âne lunaïque.</i>            |
| 87. <i>Nomades.</i>                                             | 127. <i>Ah ! le petit lapin.</i>                    |
| 88. <i>Vacher du Lozère.</i>                                    | 128. <i>Le pauvre Benjamin.</i>                     |
| 89. <i>Les Enfants de Coco.</i>                                 | 129. <i>La nuit de Noël.</i>                        |
| 90. <i>Ils jouaient...</i>                                      | 130. <i>Marquise.</i>                               |
| 91. <i>Fatma rasants.</i>                                       | 131. <i>La Pocera.</i>                              |
| 92. <i>Les Montagnettes.</i>                                    |                                                     |
| 93. <i>Joie du monde.</i>                                       |                                                     |
| 94. <i>Crimes.</i>                                              |                                                     |
| 95. <i>Diouf Sambou, enfant du Sénégal.</i>                     |                                                     |
| 96. <i>La Mer.</i>                                              |                                                     |
| 97. <i>Houilles ou la découverte de la houille.</i>             |                                                     |
| 98. <i>Le Ramadan.</i>                                          |                                                     |
| 99. <i>Biquette.</i>                                            |                                                     |
| 100. <i>Tim et Grain d'Orge.</i>                                |                                                     |

La collection complète :  
remise 5 %





---

---

**Le gérant : FREINET**



**IMPRIMERIE « ÆGÏNA »  
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE  
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27  
CANNES (ALPES-MARITIM.)**

---

---